

RAPPORT D'ETUDE DE LICENCE
FRÉDÉRIC SAUNIER

L'aménagement d'un territoire au fil de la soie.

Le cas de la filature Noualhac, Notre Dame de La Rouvière, (Gard)

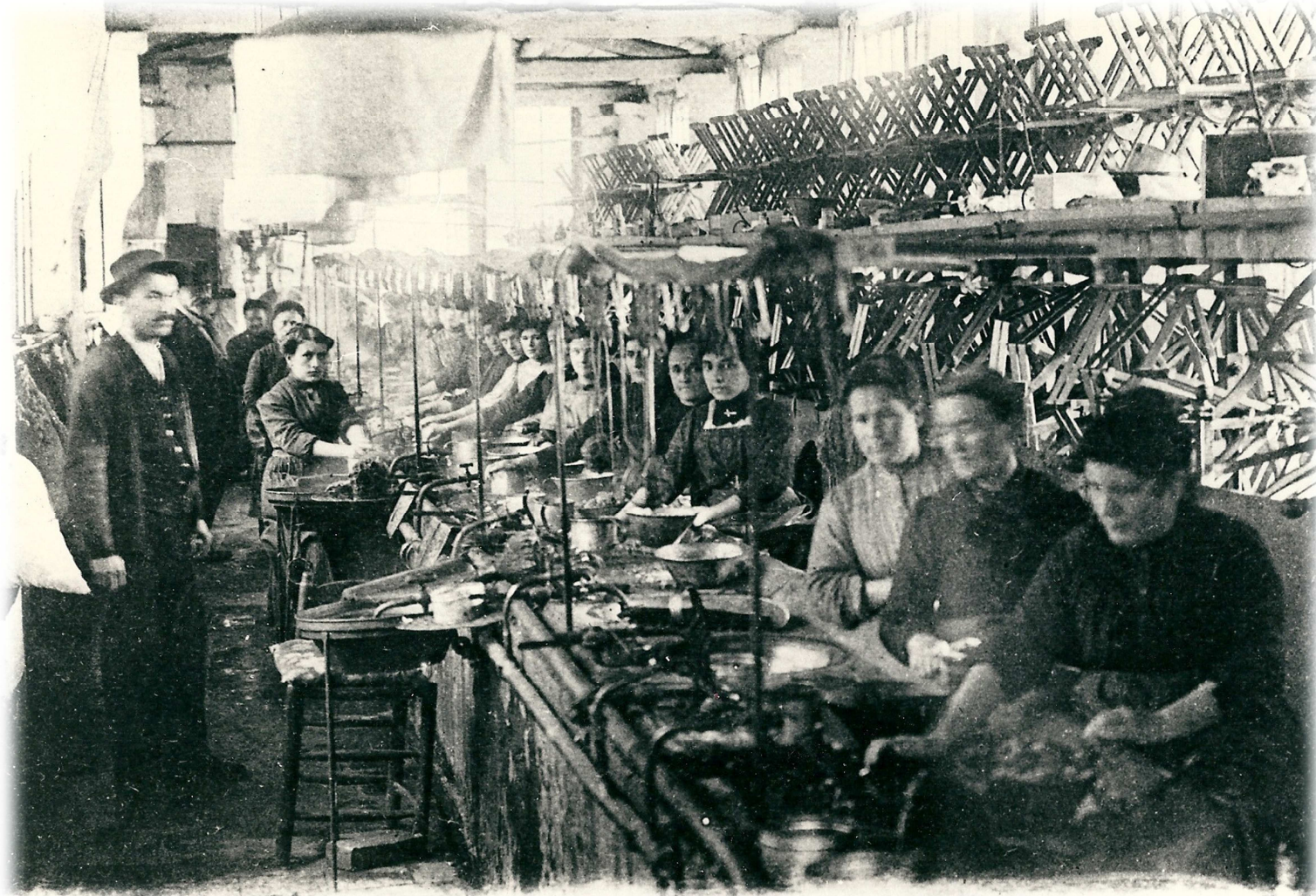
Antonin JEANJEAN

École Nationale Supérieure d'Architecture de Normandie

JUN 2013

Les Cévennes, des paysages de moyenne montagne, des vallées reculés, une nature séculaire. L'épopée de la soie est un tournant dans l'histoire de la région. Les échelles se croisent et se décroisent, Le microscopique du fil de soie se rapporte au macroscopique du Territoire et inversement. Les changements sociaux, économiques, culturels, paysagers qui ressortent de ces prodigieuses industries sont visibles à tous les niveaux. L'élevage et la culture du châtaignier deviennent secondaires. De la cave au grenier, du village jusqu'au champ, du ruisseau jusqu'au chemin on va vivre pour la soie et grâce à la soie.

Notre dame-de-la-Rouvière appuyée sur les contreforts du Mont-Aigoual, fait partie de ces villages marqués par l'éducation de la chrysalide. Les souvenirs de cet « autrefois » sont encore parfaitement visibles. Parfois des souvenirs nostalgiques comme ceux de Geneviève Noualhac, mais des plus durs : ceux d'ouvrières comme ma grand-mère et d'autres plus figés et plus matériel comme la filature du Mazel témoin de l'industrialisation de la production au début du XIX^{ème}.



Jeanne

Photo de la Filature datant de l'entre deux guerres. On peut distinguer au centre les bassines destinées à accueillir les cocons avant d'être dévidés. A gauche, un des seuls hommes de la filature, Charles Vidal, contremaître et à droite les fileuses les mains plongées dans l'eau bouillante. . Collection familiale

R e m e r c i e m e n t s

Je remercie particulièrement madame Geneviève Noualhac de m'avoir aidé dans mes recherches, et de m'avoir fait partager ses souvenirs sur la filature du Mazel.

Je remercie aussi :

-Michel Langlois qui m'a généreusement donné des photographies de la matrice du cadastre de la commune de notre dame la Rouvière.

-le CAUE du Gard ainsi que le Service patrimoine Régionale de la région Languedoc-Roussillon qui ont mis à ma disposition de nombreux documents.

-mes parents qui m'ont accompagné sur le terrain malgré la rigueur de l'hiver

- Mon ami Pierre Lory pour m'avoir aidé grâce à son expérience dans les systèmes d'information géographique

Trois ouvrages m'ont particulièrement aidé :

-Le livre de « l'inventaire général des monuments et des richesses artistique de la France : Architecture d'une industrie en Cévennes : AU FIL DE LA SOIE » écrit et réalisé par la direction régionale des affaires culturelle du Languedoc Roussillon.

- La brochure éditée par le parc national des Cévennes : ARCHITECTURE ET PAYSAGE DE LA SOIE.

- L'ouvrage collectif de l'école publique de notre dame de la Rouvière « ICI, EN CEVENNES, Notre dame de la Rouvière »

S o m m a i r e

Remerciements.....	6
Avant-propos.....	8

Le développement de la sériciculture

La culture du Murier.....	10
L'éducation des vers à Soie.....	11
La transformation de la soie.....	12

Le cas de Notre Dame de la Rouvière

Histoire de.....	16
Architecture.....	18
Revenons à nos moutons.....	22
L'évolution d'un territoire séricicole.....	24
L'aménagement hydraulique.....	26
Sentiers et désertes.....	30
La magnanerie du Mas de Mourgue.....	36

Conclusion

Source

Avant - p r o p o s

Il serait amusant de constater à quel point certains évènements sont capables d'agir sur le gigantesque. L'engrenage des choses fait que le battement de l'aile d'un papillon arrive à déplacer des rochers, des montagnes, des paysages entiers. Dans les Cévennes c'est exactement ce qu'il se produisit au début du 18ème siècle. La sériciculture, c'est-à-dire l'élevage de la larve du papillon (le bombyx du murier), déjà bien présent depuis le moyen âge, connut une expansion croissante jusqu'au milieu du 19ème. Durant cette période, l'élevage des vers à soie s'intensifia et la production de soie devint l'activité industrielle principale des Cévennes. Le mûrier blanc, base de l'alimentation du vers à soie, est introduit vers 1550 sous Henri II par un jardinier nîmois pour remplacer le murier noir dont seules les feuilles jeunes intéressent les vers. Ce Jardinier, François le Traucat plante plus de 4 millions d'arbres à travers les Cévennes, ce qui suscite un essor de la sériciculture mais qui reste à l'époque marginale face à la culture du châtaignier. La gelée de 1709 va tuer de nombreux arbres et l'arbre à pain (le châtaignier) va être remplacé par l'arbre d'or : le mûrier. Pendant plus d'un siècle et demi la culture du mûrier va se développer. Tout ceci sera à l'origine d'un réaménagement de l'espace.¹

¹ Geneviève Durand, Michel Wienin. *Architecture d'une industrie en Cévennes : au Fil de la Soie*. Gard Inventaire général des monuments et des richesses artistiques de la France, Région Languedoc Roussillon. Collection : "Images du patrimoine" n°88. 1991. 94 p

Le développement de cette industrie ne s'est pas fait de façon brutale. L'art de tirer la soie se pratiquait déjà au XVIII siècle, les paysans filait leur récolte sur des fourneaux portatifs. Au début du XIX, on voit apparaître des fourneaux maçonnés avec plusieurs bassines de filage et une cheminée pour éviter les salissures de cendre et de fumée sur le fil. Une avancée technologique va considérablement modifier le savoir-faire ; c'est l'invention d'une chaudière, qui permet le chauffage de plusieurs bassines en même temps. La combinaison de cette chaudière de type Gensoul avec une machine à vapeur permettant d'actionner mécaniquement les machines de filage va faire passer la production du stade artisanal au stade industriel.²

Les Cévennes, depuis la première moitié du 18ème siècle, ont donc vue l'expansion de la production du fil de Soie. Le développement des sites de production a bouleversé l'environnement social, spatial et culturel. L'implantation de ces sites dans les hautes vallées comme celle de l'Hérault sont à l'origine de nombreux changements, de l'espace bâti et du paysage. Quels sont donc ces changements (directs ou indirects) sur l'aménagement du territoire et comment ont-ils eu lieu au fil du temps ? Qu'en est-il de la filature du Mazel et du cas de la commune de Notre-dame de la rouvière ?

² ACTES DU Vème COLLOQUE NATIONAL D'ALES du 19 et 23 Octobre 1983 – 1984 (133 p.), pré-inventaire des filatures de soie en Cévennes méridionales, par Gérard MERIAN et Eric DOULCIER page 3.



Photo aérienne de 1961 deux ans après l'arrêt de la production de soie naturelle à la filature du Mazel, En regardant attentivement on remarque l'aménagement du sol pour la culture. En bas de la photo la filature du Mazel et en haut le village de Notre dame de la Rouvière .

■ Le développement de la sériciculture

La production comprend donc deux phases bien distinctes, la phase agricole qui consiste à la production de la matière

première puis une phase industrielle qui consiste à la transformation des cocons.

La culture du Murier

L'augmentation de la production de soie, demanda une augmentation des quantités de matière première. La culture du mûrier connut donc une forte expansion, et l'arbre qui jadis servait à nourrir les animaux domestique pris une place beaucoup plus importante sur les terres de culture. L'arbre du « profit » trouva alors ça place près des habitations sur des terres irrigables. Mais les châtaigneraies ne disparurent pas pour autant, malgré l'importance que pris le murier. De grandes châtaigneraies furent alors plantées plus haut dans les montagnes, plus loin des villages et sur des terres moins fertiles et non irriguées pour nourrir une population croissante.³

La plantation des muriers nécessita aussi parfois l'agrandissement des surfaces agricoles. Des Terrasses de culture furent alors construites le long des flancs de montagne. L'utilisation de terrasse pour aménager des terrains plats fut alors récurrente dans les Cévennes. Des kilomètres de murs furent alors dressés pour retenir la terre dans la pente afin de rendre la montagne cultivable.

³ Parc National des Cévennes. *Architecture et paysage de la Soie* : Le fil de la mémoire. Florac : Parc national de Cévennes : Collection : Cévennes n°53/54 1997. Page 59

L'éducation des vers à Soie

La culture du mûrier n'est en fait que secondaire, c'est une étape dans le processus de production de soie naturelle. Le principal souci pour les « éducateurs » à cette époque était d'arriver à mener à terme l'éducation de leurs vers à soie. Cette culture est très particulière, Etymologiquement, on ne parle pas d'élevage de vers à soie mais d'éducation, le savoir-faire n'est pas celui du cultivateur mais celui de l'éducateur.

L'éducation des vers à soie était au début très marginale mais devint vite une activité intéressante économiquement nécessitant de plus en plus d'espace. La pièce principale de l'habitation ne suffit plus, il faut ajouter de l'espace pour produire plus et dans de meilleures conditions. Chaque maison connu alors une augmentation de son volume.

Le territoire bâti connut alors une formidable expansion. Les vers à soie demandent une température constante de 22 degrés doivent être abrités pour connaître une croissance optimale. Chaleur et tranquillité sont de rigueur.⁴ Il fallut alors trouver des solutions pour pouvoir installés de petites unités de production.

Nous verrons par la suite quelle ont été les différentes solutions adoptées.

⁴ Patrick Cabanel., Des mûriers aux filatures itinéraires de soie. *Histoire des Cévennes*. Paris. Edition PUF, collection encyclopédique« que sais-je ? » n°3342 page 67

La transformation de la soie

Cette étape du processus fut génératrice d'une architecture, la culture des muriers ayant plus une répercussion sur le territoire tandis que l'éducation des vers à soie sur l'habitat.

Le passage de l'artisanat à l'industrie va se faire au début du XIX siècle. Des notables locaux, des propriétaires de moulins et des investisseurs vont se lancer dans l'activité. On a dénombré dans le Gard plus de 600 établissements de Filature A cette époque beaucoup se tournent vers le tirage de la soie attiré par l'appât du Gain. L'activité de filateur ou de moulineur de soie va se démocratiser en Cévennes.

L'activité devenant de plus en plus rentable on va agrandir les bâtiments de production, ajouter des moyens mécanique de plus en plus performants. Ainsi à la périphérie des villes et des villages (Anduze, Alès)⁵ on va voir, naitre entre 1820 et 1860, de nombreuses installations de ce type.

Bien souvent la production est installée sur le versant le plus ensoleillé afin de profiter de la lumière naturelle. C'est un point essentiel, pour que les fileuses puissent aisément voir le fil de soie lors de leur travail.

Le second point important pour ces bâtiments de filature était d'être installés souvent dans le fond des vallées à côté d'un torrent ou au bord d'une rivière afin de permettre une alimentation en eau quotidienne, indispensable au dévidage

des cocons. L'implantation des filatures sur des terrains particulièrement réduits a beaucoup contraint leurs formes. Les bâtiments sont donc plutôt allongés et comportent souvent des pavillons accolés assigné a des fonctions très diverses (entrepôts, direction, main d'œuvre).

Les filatures sont très reconnaissables aux dimensions de leurs ouvertures, le traitement du fil étant si délicat, un maximum de lumière était indispensable. La destination première de ces bâtiments n'a pas exclu une recherche de l'esthétique : jeux de matériaux pour souligner l'horizontalité, rythme de façade, ouvertures voutées etc etc... La filature de maison Rouge à Saint Jean du Gard est l'édifice marquant et abouti avec son belvédère et ses jardins d'ornement et ses escaliers doubles.

⁵ OP SITE : Michel Wienin. *Architecture d'une industrie en Cévennes*. Page 9

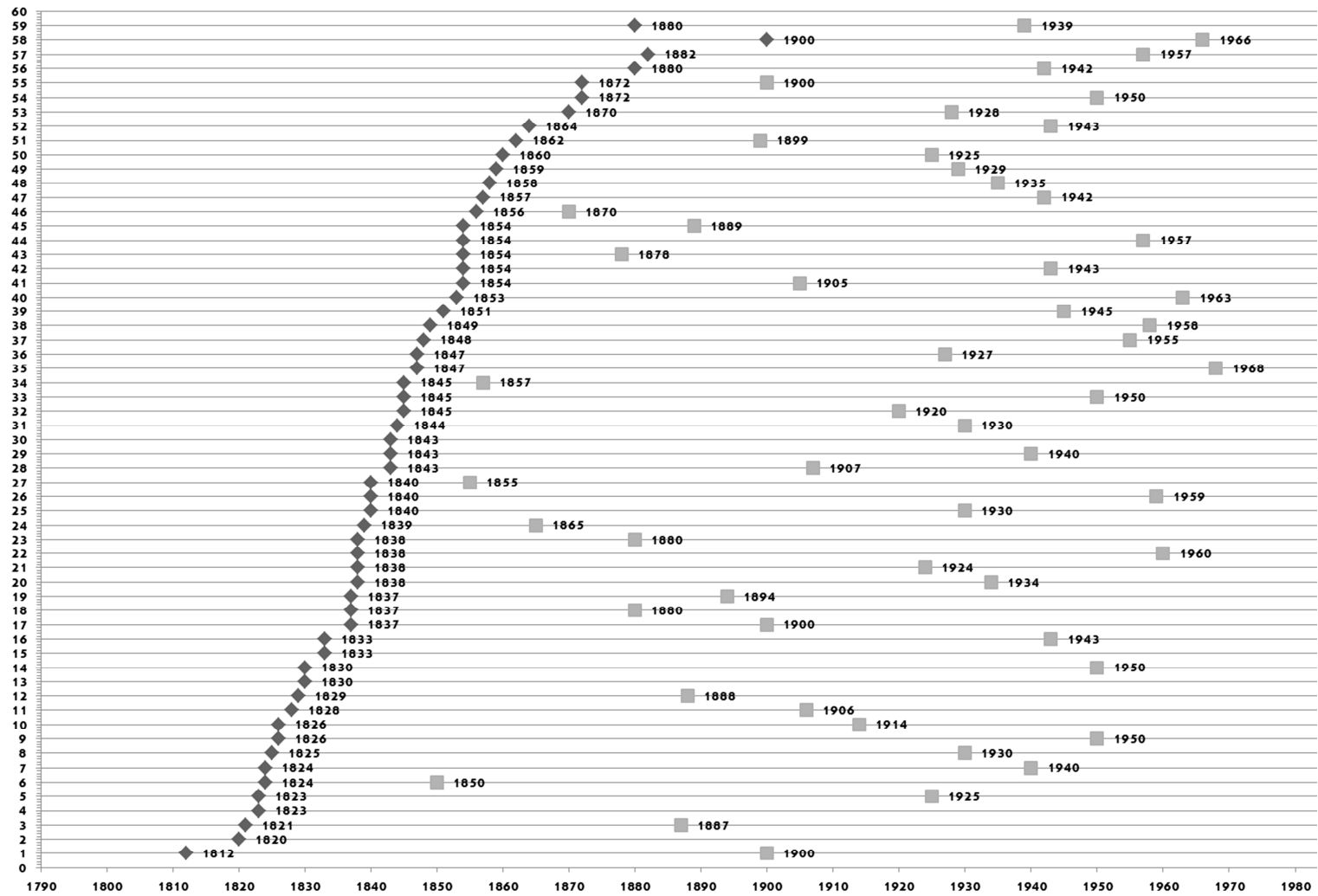


Tableau montrant le temps d'utilisation des filatures : le losange indique la date de construction et le carré indique la date de cessation de l'activité de filature de soie. En ordonnée de 0 à 60, une sélection d'une soixantaine de bâtiments marquants. La filature du Mazel (38), Maison Rouge (17) Peyrgrosse (27). Tableau réalisé à partir de l'ouvrage de Michel Wiéni : *Architecture d'une industrie en Cévennes : Au fil de la soie*.

■ Le cas de Notre Dame de la Rouvière

Cette histoire s'inscrit en de nombreux endroits de la région. La commune de Notre de Dame de la Rouvière en fait partie. Deux filatures s'y sont développées, l'une située dans le village principal et appartenant à la famille Ducros, l'autre plus bas dans la vallée au bord de l'Hérault. La Filature Ducros était une petite usine qui n'employait qu'une vingtaine de personnes pendant la durée de son activité à partir de la seconde moitié du 19ème siècle et jusqu'en 1914, année où l'entreprise ferma.⁶Le droit d'eau sur une parcelle, la tradition séricicole ainsi que le nombre important de muriers est sans doute à l'origine de telles installations dans des endroits si reculés.

Employant presque plus de 150 personnes à sa belle époque l'usine du Mazel est un exemple de filature très complet. Son architecture parfaitement en relation avec le lieu de son implantation a marquée profondément le territoire et ses habitants. La taille du bâtiment qui rassemble une filature une moulinerie et des logements pour les fileuses est particulièrement remarquable.

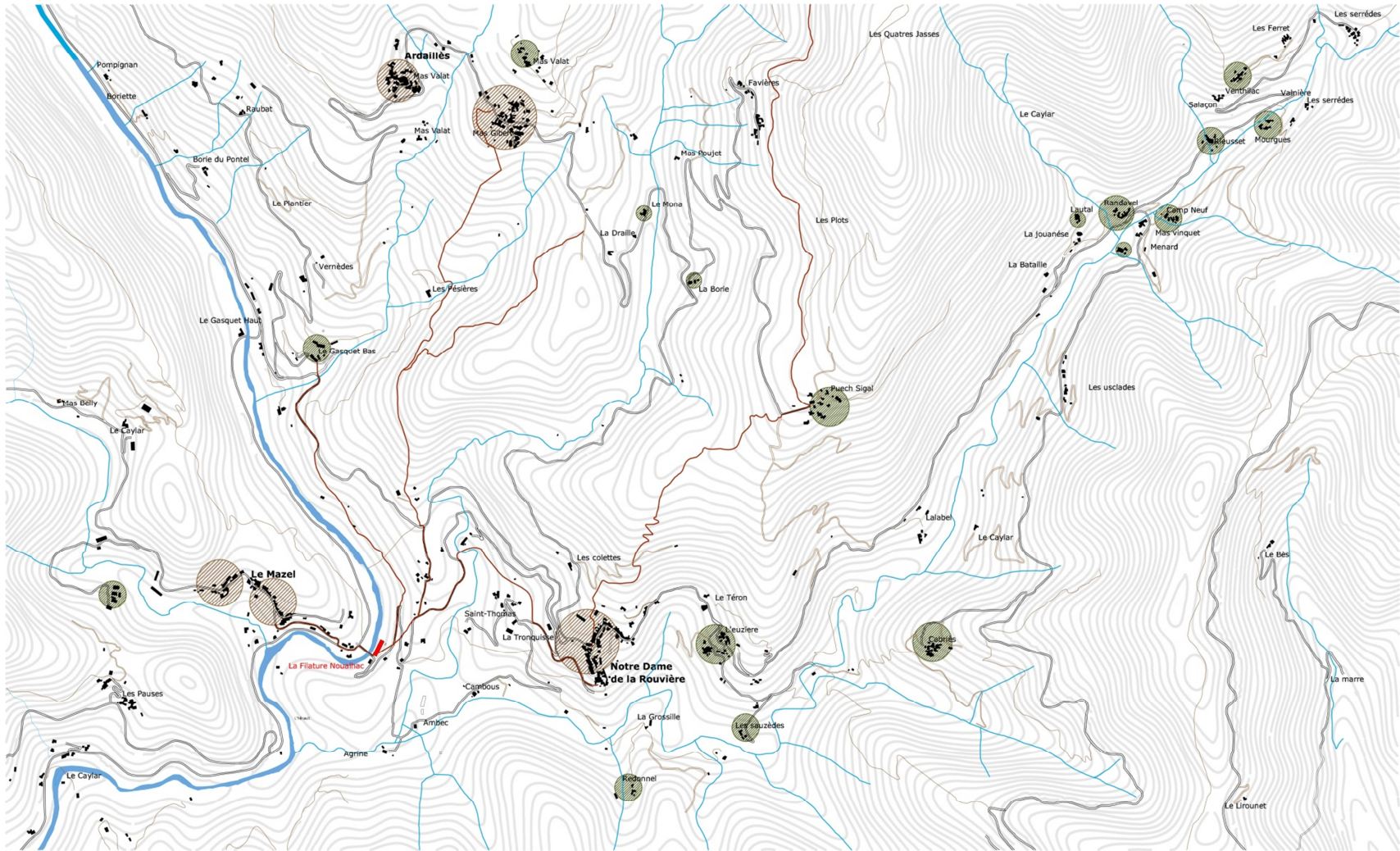
⁶ Tiré d'un texte d'auguste vidal de 1979 extrait page 71 de : **Ecole publique de Notre Dame de la Rouvière**, *Ouvrage collectif. Ici, en Cévennes Notre dame de la Rouvière*. Edition E.C.M. Septembre 1994. 174 p

Des murets parfaitement entretenus façonnant la montagne, les canaux, les barrages jouant avec le coulis de l'eau, des chemins balayés par les pas des hommes et des mulets formaient un cadre paysagé certainement très joyeux. Aujourd'hui la végétation a repris ces droits, les ronces et les lierres ont recouverts les murs et les escaliers, les muriers sont moins nombreux. Parcourir les sentiers est réservé aux randonneurs, mais des marqueurs comme l'étonnante filature Noualhac restent pour nous imaginer et nous rappeler cette époque très prospère.

Les fileuses sur le pont.

Provenance : www.cartes-postales.delcampe.fr consulté le 08//12/12





Ci-dessus : L'organisation d'un territoire séricicole. On peut voir les cercles des villages de fileuses ainsi que les principales zones de sériciculture. En gras, les chemins empruntés par la main d'œuvre.
Echelle 1/25000. Production personnelle.

■ La filature du Mazel

Histoire de ...

L'histoire la soie au Mazel débute donc en 1833, lorsque Jean François Modeste Laporte devient propriétaire d'un moulin à blé. Ce moulin n'existe plus aujourd'hui, il était à la place de la filature que l'on connaît actuellement. En 1837, Modeste-Laporte décide d'ajouter des « bassines », ces dernières servent à faire tremper les cocons afin de dévider le fil. Il en ajoute vingt afin de débiter une activité de filage^a.

Jean François Modeste Laporte fait alors partie de ces nombreux investisseurs qui vont racheter un moulin pour le reconverter en filature.^b A cette époque l'Hérault est déjà utilisé par l'intermédiaire du barrage et d'un canal.^c

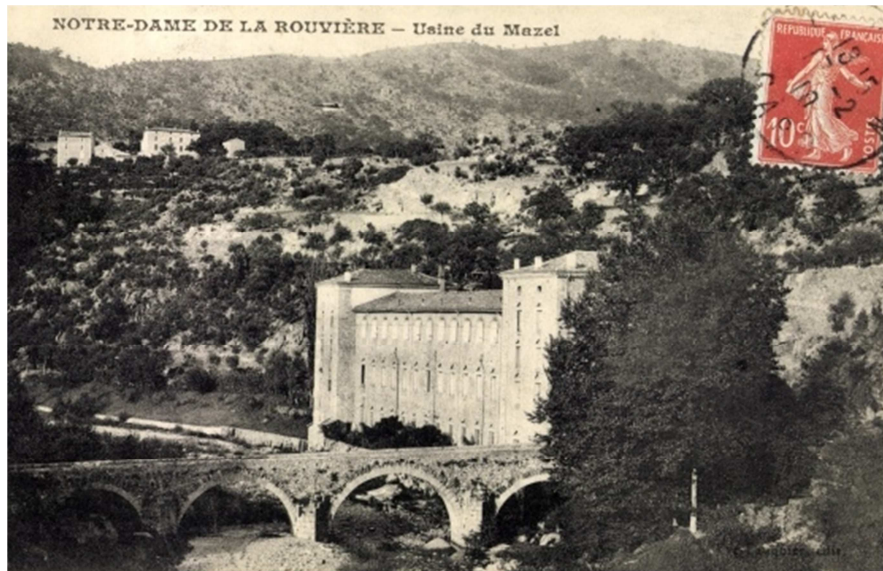
Alexandre Méjean devient propriétaire de la petite filature de vingt bassines en 1846. Il va faire agrandir dès 1849 le bâtiment pour le transformer en celui que l'on peut voir actuellement.^d Une importante chaudière à vapeur est installée afin de chauffer les 2 rangées de 35 bassines. Cette dernière aurait fonctionné au charbon à partir de 1874. Le charbon était acheminé en train jusqu'à Pont d'Hérault puis par charrette jusqu'à la filature. La chaudière consommait 800 à 1000kg de charbon par jour.^e

En 1852 Gustave Méjean décède et lègue la filature à son cousin issu de Germain Eugène Gustave Méjean. Le Mazel est ensuite racheté par Lucien Caisergues dans les années 1870.

Au début du XXème siècle la famille Noualhac devient propriétaire de l'exploitation.^f

En 1913 Une turbine Hydro-électrique est installée, elle va produire de l'électricité pour l'éclairage de l'usine ainsi que pour quelques maisons situées dans le bas du village du Mazel. Une ampoule par foyer permettait un éclairage nocturne. C'est une avancée technologique considérable pour l'époque puisque l'électricité n'arriva que dans les années 1920/1930 dans les Cévennes.^g

Dès les années 30 l'arrivée des soies artificielles se fait ressentir et en 1932 sur 195 salariés, 116 sont en chômage partiel. La filature cesse toute production de soie naturelle en 1957. Henri Noualhac, fait tourner une petite unité de teinture de fil de nylon jusqu'en 1982.



A gauche : Carte postale ancienne de 1902.

Provenance : <http://www.akpool.fr/cartes-postales/24009974-carte-postale-notre-dame-de-la-rouviere-cpa-43-usine-du-mazel> . Consulté le 20 novembre 2012

A droite : Photographie prise le 20 février 2013

Photographie personnelle

On remarque la prolifération de des résineux et la disparition de nombreux feuillus comme des chênes verts et des châtaigniers. On voit aussi sur la carte postale que les terrains étaient beaucoup plus entretenus que maintenant. En effet on distingue parfaitement le canal ainsi que le mur de soutènement longeant l'Hérault maintenant recouvert sous les ronces. Tous ces indices nous renseignent sur l'anthropisation des lieux, beaucoup plus forte à l'époque autour d'une telle industrie. On remarque aussi que la maison des Noualhac n'existait pas encore, le logis patronal était à l'époque situé dans le pavillon sud.



a **OP SITE** *Architecture d'une industrie en Cévennes* page 26/27

b **Ecole publique de Notre Dame de la Rouvière**, *Ouvrage collectif. Ici, en Cévennes Notre dame de la Rouvière*. Edition E.C.M. Septembre 1994. Page 61

c **DRAC Languedoc Roussillon** , Notes manuscrites de Gérard Mérian et Michel Wiénin Montpellier 1984

d **DRAC Languedoc Roussillon** , Dossier Iconographique, Montpellier, Mai 1992.

e. **OP SITE** *Architecture d'une industrie en Cévennes* Page 26/27

f **Ouvrage Collectif dirigé par Jacques Banastier**, *Mémoire du Mazel de 1550 à 1950 -Notre Dame de la Rouvière* juin 2012 page 152

g **Françoise Clavairolle**, *Les chemins de la soie en Cévennes*, L'Archéologie Industrielle en France : routes et circuits patrimoniaux, juin 1993, Numéro23.

Architecture

La filature du Mazel est très semblable à celle de Peyregrosse, un hameau voisin. Les deux filatures proviennent d'un commanditaire commun⁷. L'usine reprend l'usine modèle de Vaucanson. Un corps central de trois niveaux rassemblant les activités de dévidage, de moulinage, de filage et de stockage. L'usine est entourée par deux pavillons, l'un destinés aux locaux de la direction de la filature, l'autre pavillon destiné aux logements des ouvrières. Dressée comme un véritable Château de l'industrie surplombant l'Hérault et adossé à un flanc de montagne à forte déclivité l'usine s'assoit s'appuie sur un affleurement rocheux. Le soutènement est complété par un mur construit à partir de matériaux alluviaux ce qui expliquerait l'augmentation de la largeur du lit de la rivière à cet endroit.

Le bâtiment vient prendre place sur cette terrasse en retrait de quelques mètres du mur. L'espace restant entre le mur de soutènement et le bâtiment en lui-même n'avait pas de fonction industrielle. Un jardin d'agrément y avait été installé, on pouvait y accéder par une petite porte située en bas du pavillon Sud. Un canal d'irrigation passait contre la façade de la partie centrale et récupérait l'eau servant à entrainer la roue destiné à actionner les ateliers de moulinage.

Les différentes fonctions du bâtiment s'organisent verticalement.

Au premier niveau on trouve le moulinage. Cette pièce était occupé par des machines de moulinage de la soie c'est-à-dire par des moulins conçu pour multiplier le nombre de fil de soie pour constituer un fil plus solide. L'utilisation de la force hydraulique et le faible besoin en lumière justifient son installation au niveau le plus bas de la filature.

L'étage du dessus servait de salle de dévidage et de stockage des cocons.

Enfin au troisième étage se trouvait la filature proprement dites c'est-à-dire, l'endroit de transformation des cocons. Les ouvriers pouvaient accéder à cette partie du bâtiment en passant directement par l'intérieurs de la filature. Mais ce niveau était aussi accessible par l'extérieur grâce à une rampe et un petit pont vouté. De grande baie en arc plein cintre assuraient un éclairage optimal. De plus sa situation sous le toit permettait aussi une évacuation rapide de la vapeur d'eau et une bonne aération⁸.

⁷ WIENIN Michel. La filature du Mazel, L'Archéologie Industrielle en France : 20 Site majeurs à protéger d'urgence, juin 2001, Numéro 38, Page 22.

⁸ Ibid.



En haut : l'implantation du Bâtiment et la terrasse surplombant la rivière. Le pont du Mazel en dernier plan et à gauche la maison du filateur.

La véranda dans laquelle le filateur faisait les transactions lors de l'achat des cocons
La filature depuis le pont

Photographies Personnelles

Les techniques de construction ont été empruntées aux techniques locales. Les matériaux sont issus du site. La charpente est en châtaigner, et les maçonneries en pierres sorties de la rivière. L'utilisation de la brique est très réduite. On peut en remarquer sous la génoise et autour de certaines ouvertures. Les ouvrages courbes ont été réalisés en brique comme l'encadrement des oculi des derniers niveaux de chaque pavillon ainsi que les arcs des baies de la pièce de filature au dernier étage. Le bâtiment est donc très sobre et rigide, peut être une volonté pour des filateurs protestant de « *refuser l'exhibition tapageuse de leur aisance* ». ⁹

Ce bâtiment principal est complété par de nombreux ajouts comme des locaux de stockage du charbon et de maintenance ainsi que des équipements destinés à la main d'œuvre. L'eau était stockée dans un grand réservoir situé à côté du pavillon nord. L'eau arrive par le canal et passe dans une grille métallique rotative mise en place pour retenir les feuilles et les branchages ¹⁰.

⁹ ACTES DU 5^{ème} COLLOQUE NATIONAL D'ALES du 19 et 23 Octobre 1983 – 1984 (133 p.), pré-inventaire des filatures de soie en Cévennes méridionales, par Gérard MERIAN et Eric DOULCIER page 6

¹⁰ Observation sur place



Le Pavillon Nord, On peut noter la présence de la brique pour marquer certain éléments comme les oculi ainsi que le débord de toiture en génoise.

Photographie Personnelle

Revenons à nos moutons...

Le pavillon nord accueillait au sous-sol la chambre de la roue hydraulique permettant la transformation de l'eau en énergie électrique. L'eau arrivait du canal était stocké dans un bassin et une vanne permettait de faire tomber l'eau neuf mètre plus bas sur une roue hydraulique.

Au-dessus sur 6 niveaux, se superposent les dortoirs des fileuses. On remarque la régularité des baies en façade, et leur conception à partir de techniques rurales. Un linteau massif en granite vient supporter un arc de décharge en mître. Ces logements étaient vraisemblablement des dortoirs ainsi que le logement d'un contremaître.

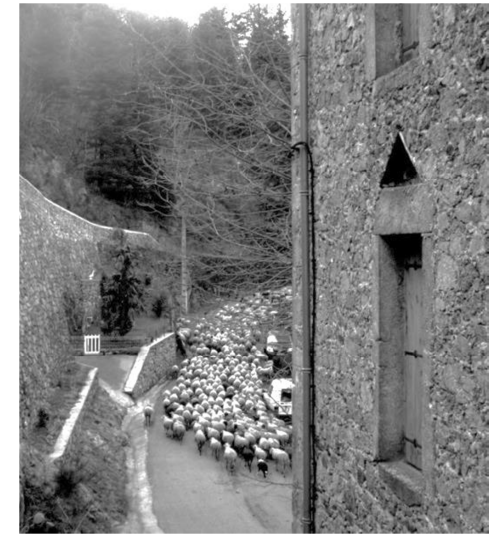
L'autre pavillon était destiné à la direction de l'usine ainsi qu'au logement du filateur jusqu'en 1930. Une maison de trois niveaux a été ensuite construite un peu plus loin de l'usine loin du vacarme et de l'odeur des chrysalides en putréfaction.¹¹

De petits aménagements simples viennent s'ajouter au bâtiment comme un lavoir, situé sous les dortoirs des fileuses. Ainsi la lessive pouvait être faite à proximité. Le lavoir était rempli avec l'eau du canal grâce à un système de vannes.

Sur le pavillon sud, c'est une véranda qui sert de local d'accueil aux éducateurs la pesé et l'achat des cocons par le directeur se passait dans cette pièce donnant directement sur la route.¹²

Coté montagne le terrain était nivelé grâce à la mise en œuvre grandes terrasses permettant la culture de muriers et de fruitiers. Les terrasses les plus proches étaient cultivées. On peut y voir les traces d'anciens jardins. Les sapins et les bambous on aujourd'hui conquiert le terrain. L'anthropisation forte des alentours se remarque sur les photos et les cartes postales d'époque. Des rosiers et quelques plaqueminières suffisaient à agrémenter ces jardins suspendus à la montagne.¹¹

Une fois l'eau utilisée, celle-ci était évacuée de la filature par un canal de fuite longeant la filature et alimentant des terrains plus bas dans vallée appelé « la vignasse ».



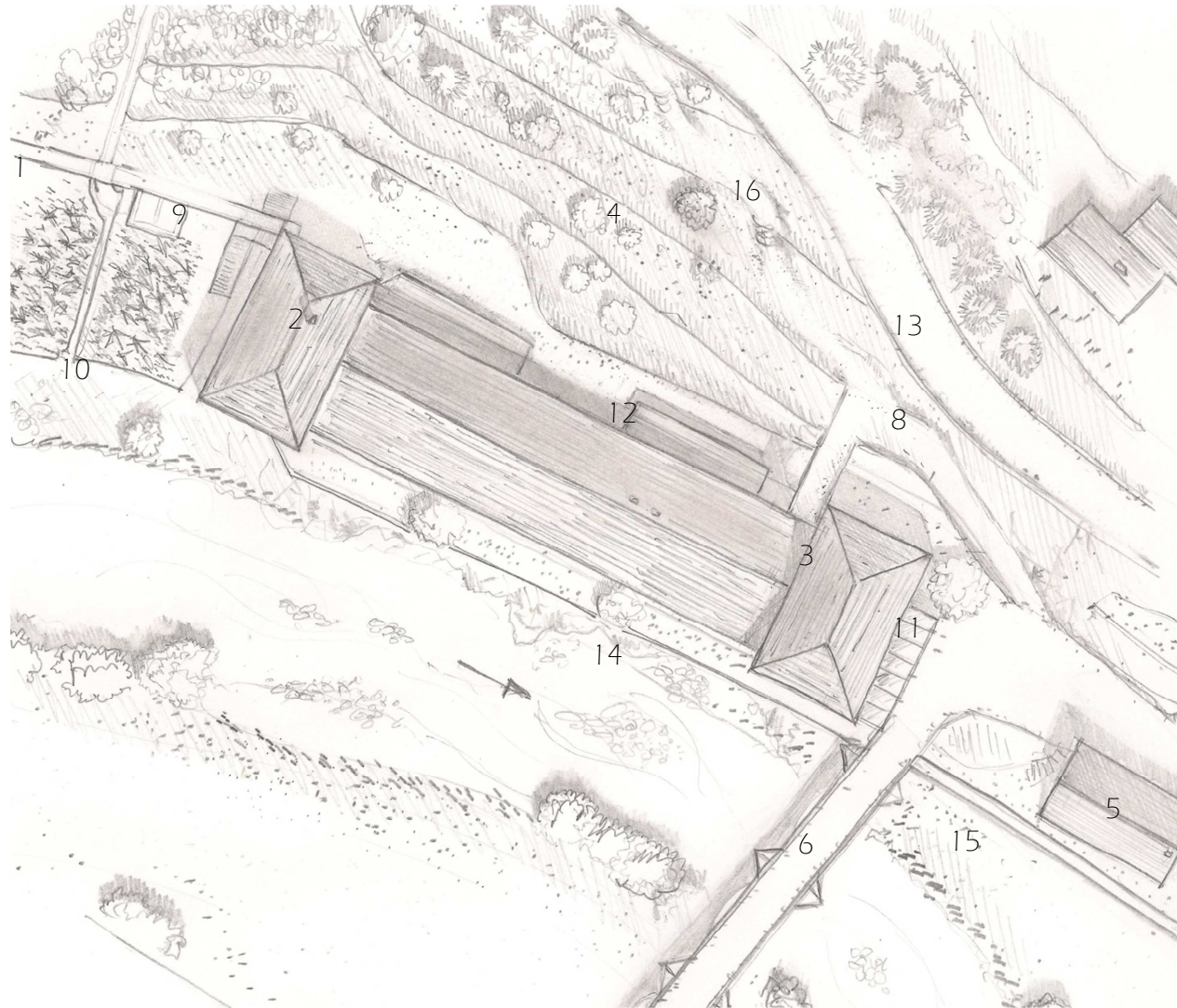
Pavillon Sud. Arc de décharge en mître et linteau en pierre.

Photographie personnelle

¹¹ Entretien avec Madame Noualhac, mardi 26 février 2013

¹² Ibid.

- 1 : Canal
- 2 : Pavillon Nord
- 3 : Pavillon Sud
- 4 : Anciens Jardin
- 5 : Logis Patronale
- 6 : Pont
- 8 : Rampe et passerelle
- 9 : Lavoir
- 10 : Evacuation, trop plein
- 11 : Veranda
- 12 : Stockage de Charbon
- 13 : Route RN232
- 14 : Terrasse
- 15 : Canal de fuite
- 16 : Départ du Chemin emprunté par les fileuses



L'évolution d'un territoire séricicole de moyenne montagne

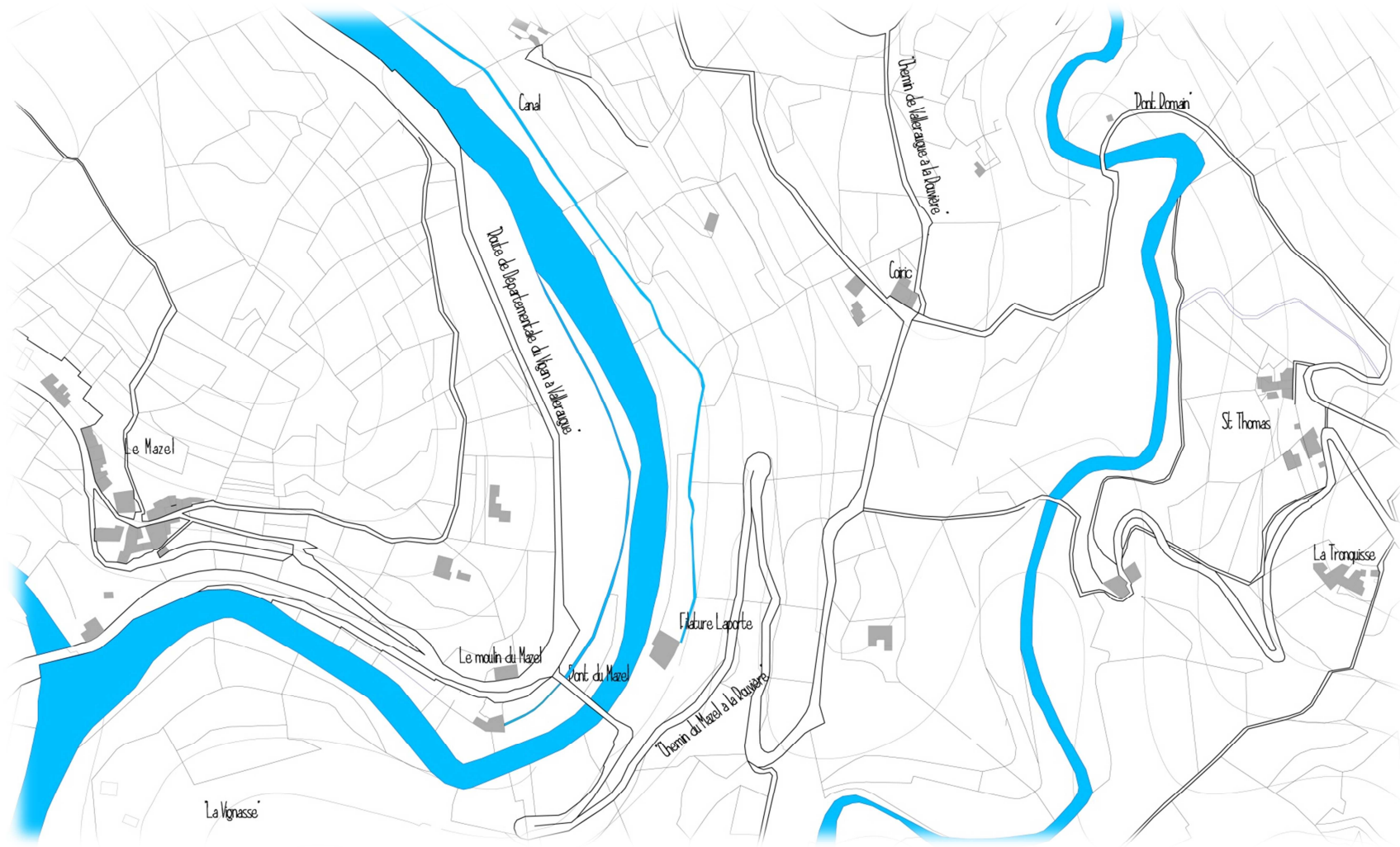
On peut essayer de raconter l'histoire de cet aménagement du territoire par une série de cartes. Je n'ai pu produire que deux cartes : l'une à partir du cadastre napoléonien datant de 1841 et l'autre avec le cadastre actuel. Il devrait être possible de produire des cartes intermédiaires en récupérant plus de données.

La route départementale D 323 n'existait pas, un simple chemin partant du Mazel rejoignait le village : « le chemin de la Rouvière à Valleraugue ». Ce chemin muletier est devenu une route véritable pour les charrettes sans doute après la construction de la filature. Les habitations étaient bien moins importantes. La montagne n'était que peu habitée, quelques mas était construit à certains endroits, sur un terrain où la pente était moins raide ou dans le creux d'un vallon à proximité d'un ruisseau. En 1841 on remarque déjà la présence d'un moulin transformé par la suite en filature. Le canal existe aussi. L'analyse du cadastre de Valleraugue pourrait déterminer précisément si le barrage était au même endroit. Le cadastre indique en revanche un pont : le « pont du mazel » qui devait traverser l'Hérault et qui est sans doute l'actuel pont.

La multiplication du bâti est particulièrement marquante. L'industrialisation de la production de la soie a accéléré la croissance démographique. Le nombre des constructions a donc lui aussi augmenté. Cette augmentation du bâti s'est sûrement fait parallèlement au développement des voies de communications. Les chemins se sont changés en route par leur fréquentation. Des maisons isolées sont devenue de petits hameaux séricicoles. Deux ponts sont venus compléter le pont moutonnier dans un premier temps le « pont vieux » sur le tracé modifié de l'ancien « chemin du Mazel à Notre Dame de la Rouvière » maintenant la route départementale 323. La route départementale 152 et son « neuf » on était construite par la suite. A l'apogée industrielle c'est-à-dire (avant la première guerre mondiale quand la filature employais plus de 120 personnes¹³) le moyen de transport des cocons était la charrette. Des voies « charettables » étaient donc nécessaires au transport des cocons. Pour information, en 1926, les 156 éducateurs de la commune produisirent presque 1000 kilos de cocons ce qui représentait un volume important à transporter depuis chaque magnanerie vers la filature Noualhac¹⁴. Ce n'est qu'après la seconde guerre, au début des années cinquante que la route D 323 a été goudronnée.

13 WIENIN Michel, La filature du Mazel, L'Archéologie Industrielle en France : 20 Site majeurs à protéger d'urgence, juin 2001, Numéro 38, Page 22.

14 Ecole publique de Notre dame de la Rouvière, *Ouvrage collectif. Ici, en Cévennes Notre dame de la Rouvière*. Edition E.C.M. Septembre 1994. Page 61



Carte montrant le territoire en 1841 avant la construction de la filature du Mazel. Réalisé à partir de la matrice du cadastre de 1841 de Notre Dame de La Rouvière.

Calque réalisé à partir du cadastre actuel date de consultation www.cadastre.gouv.fr : 08/02/2013